

Revue de presse 2013



Nanni Balestrini / Franzobel / Emilian Galaicu-Păun
Stan Lafleur / Ester Naomi Perquin / Jacek Podsiadło
Jean Portante / Lionel Ray / Josep Maria Sala-Valldaura
David Teles Pereira / Raphael Urweider / Antoine Wauters

6^e Printemps des Poètes - Luxembourg
12 - 13 - 14 avril 2013



PRINTEMPS DES POÈTES - LUXEMBOURG

www.prinpolux.lu

PRINTEMPS DES POETES

Le 12 à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette



Le coup d'envoi d'un week-end de poésie a été lancé vendredi soir en présence de la ministre de la Culture, Octavie Modert (écharpe fuchsia), entourée (à l'avant-plan, à genoux) de l'ambassadeur des Pays-Bas, Peter Kok, et de Bruno Thieret, président du Printemps des poètes - Luxembourg (PPL), ainsi, de gauche à droite, que de plusieurs conseillers d'ambassade et de membres du comité du PPL (Françoise Pirovalli, Lambert Schlechter, Marie-Anne Lorge). Au rang des poètes invités, Lionel Ray (F) et Ester Naomi Perquin (NL) aux côtés de Jean Portante (L) au centre; à l'arrière-plan: Jacek Podsiadlo (Pologne), Antoine Wauters (B), Raphael Urweider (CH), Josep Maria Sala-Valladaura (Catalogne), Stan Lafleur (Allemagne) et Nico Helminger, directeur du PPL.

Photo: Isabella Finzi



Nanni Balestrini
(Italie)

PASSAGE

là posé
légèrement sans
toucher maintenant que
ne sont pas
longue file légère
filaments le long de
brusquement interr
sans l'ombre
tout pas se
sans attraper
quand nous nous sommes
la dernière fois
situation confuse
aucun contact

l'important semblait
si mental pendant
découpant tout
et puis nous nous sommes
et puis il n'y avait pas la
roulant de
au fond de la
bleu liquéfaction
avec des traces de
et d'autres traces
tout se décomposant
quand tout change
non l'envie de
ou la mienne

renversée
verticale s'ouvrant
de part en part
il manquait peu
dans le paysage nécessaire
il manquait beaucoup
dans le paysage possible
contours flous
mouvement
perpendiculaire
n'est pas finie
regrettant seulement
de ne pas l'avoir
fait assez

(Traduit de l'italien par Pascale Budillon Puma
et Ada Tosatti.)

Les poètes ont fait le printemps

La 6^e édition du Printemps des poètes Luxembourg a attiré, de vendredi soir à hier matin, quelque 350 amateurs de vers autour des onze poètes présents.

Onze poètes – l'italien Nanni Balestrini a dû annuler à la dernière minute pour des raisons de santé – étaient au Grand-Duché de vendredi à hier pour honorer la 6^e édition du Printemps des poètes Luxembourg. Lectures, rencontres, performances, concerts, expositions, hommages se sont succédés à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, vendredi, puis dans la capitale, samedi, à l'abbaye de Neumünster et, hier matin, à la galerie Simoncini.

De notre journaliste
Pablo Chimienti

La poésie est une discipline culturelle qui, plus encore que les autres, nous met le soleil au cœur tout en étant nourritrice d'esprit, lance, un brin poète elle aussi, la ministre de la Culture, Octavie Modert, lors de l'ouverture de cette 6^e édition du Printemps des poètes Luxembourg. Ce qui est certain, c'est que cette année, telles des hirondelles, les poètes de la manifestation ont vraiment fait le printemps et apporté, hier du moins, le soleil tant attendu dans nos contrées.

En l'absence de Nanni Balestrini, les amateurs grand-ducaux de poésie ont tout de même pu apprécier les écrits de – pour la parité, on repassera – l'Autrichien Franzobel, du Moldave Emilian Galaicu-Pan, de l'Allemand Stan Lafleur, de la Néerlandaise Ester Naomi Perquin, du Polonais Jacek Podsiadlo, du Français Lionel Ray, de l'Espagnol d'expression catalane Josep Maria Sala-Valldaura, du Portugais David Teles Pereira, du Suisse Raphael Urweider (*lire entretien par ailleurs*), du Belge francophone Antoine Wauters et du local de l'épave Jean Portante.

Tradition orale

Ce dernier, directeur artistique de la manifestation pendant les cinq premières éditions, s'est d'ailleurs empressé de remercier son successeur, le poète luxembourgeois Nico Helminger (*lire entretien par ailleurs*): il semblait également ému d'être «passé de l'autre côté de la barricade» et de pouvoir, lui aussi, enfin, présenter ses poèmes à l'occasion du Printemps des poètes.

Le thème de cette année, identique, pour une fois, à celui du Prin-

temps des poètes français, «Les Voix du poème», est «très vaste», reconnaît le nouveau directeur artistique, Nico Helminger. Et les poèmes lus par les invités n'ont pas été écrits exprès pour l'occasion. «Nous avons voulu développer l'oralité et avons donc invité principalement des poètes de tradition orale, reprend le directeur. Nous avons programmé des moments de poésie rythmée et aussi, vendredi, la performance du groupe Pasang, un duo d'expérimentations vocales et poétiques.»

Alors, certes, malgré la qualité de ses invités et les efforts de ses organisateurs, en comparaison avec les grandes manifestations populaires, le Printemps des poètes semble, avec ses quelque 350 spectateurs sur trois jours, un lilliputien culturel. Mais si on le compare à d'autres soirées de poésie organisées au Grand-Duché le reste de l'année, le président du Printemps luxembourgeois, Bruno Théret, a bien raison de rappeler que la manifestation permet à «la poésie, chose discrète, de s'ouvrir au plus grand nombre».

Et si le public compte toujours de nombreux officiels, parmi lesquels des ambassadeurs et des responsables de centres culturels étrangers au Luxembourg... qui prennent souvent en charge les frais en lien avec la venue du poète de leur pays, il accueille également de plus en plus d'amateurs ou de curieux, inconnus des organisateurs. Quelques adolescents ont même participé à cette sixième édition, et ajouté un peu de couleur capillaire à cet auditoire grisonnant, la plupart en tant que simples auditeurs, mais certains également en tant que poètes en herbe, comme Solange Muller, du lycée Robert-Schuman, et Ioanna Bagia, de l'International School Luxembourg, lauréates avec leurs textes respectifs du deuxième concours Jeune Printemps, et qui ont conquis l'auditoire avec leurs vers simples mais pleins de fraîcheur.

«Je suis prêt à aller vers le rap, le slam»

Vous êtes, depuis cette année, le directeur artistique du Printemps des poètes Luxembourg. En quoi consiste votre rôle?

Nico Helminger : Ça veut dire qu'on est en grande partie responsable de la direction que prend le Printemps, et des invités. Mais bon, je suis à la tête d'un comité, et j'en faisais déjà partie précédemment. Ce qui est important, je pense, est que le directeur artistique – jusqu'à l'année dernière, c'était Jean Portante – soit un auteur. C'est un gage de la qualité internationale de notre manifestation. De quelle manière voudriez-vous influencer la manifestation? J'ai pris le train en marche, et il n'y a pas de rupture par rapport à ce qui s'est fait par le passé. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison d'en opérer une. Au bout de cinq ans, on a trouvé une certaine vitesse de croisière. On a déjà discuté en comité sur des changements possibles concernant les lieux ou le concept, mais ça ne se fera que peu à peu. Ce que j'avais déjà influencé l'an dernier, c'est le travail avec les jeunes, les lectures dans les lycées, les concours pour les jeunes... C'est très important pour que la littérature, la poésie et la langue ne se perdent pas, pour qu'il n'y ait pas de perte de sens. Je pense que la poésie intéresse les jeunes. Mais il faut les intéresser. Le public du Printemps des poètes reste néanmoins grisonnant.

Oui, car le travail dont je parle n'a pas été fait jusqu'ici.

Ne faudrait-il pas essayer d'ouvrir la manifestation à de nouvelles formes de poésie, le slam par exemple?

Oui. En tout cas, je suis prêt. Mais c'est vrai que jusqu'à maintenant on est restés trop dans la tradition. La tradition est bonne, il y a de très bons poètes, mais on va essayer, peu à peu, de trouver des voies nouvelles. Personnellement, je suis prêt à aller vers le rap, le slam. Et pour revenir à la manière dont je voudrais influencer la manifestation, je dois dire que même si j'écris en allemand, je ne fais pas partie de ces gens qui voient le luxembourgeois comme quelque chose d'arrière, comme une langue de paysans, etc. Je pense qu'il y a la aussi une possibilité, une énergie et qu'il y a un avenir là-dedans. Dans cette *Mischkultur* luxembourgeoise, comme l'a définie Batty Weber il y a plus d'un siècle, entre la culture germanique et la culture française. Et je voudrais aussi introduire cela dans le Printemps. Il faut profiter de notre côté multilingue et multiculturel. Ce qui ne veut pas dire que je veux utiliser le luxembourgeois, comme certains le font, comme une langue d'exclusion.

Recueilli par P. C.



Nico Helminger a rendu hommage à Jean Krier.



Photo : Isabelle Inzi

La ministre de la Culture, Octavie Modert (écharpe fuchsia), entourée de toute l'équipe du Printemps des poètes Luxembourg et des poètes invités, était vendredi soir à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette.

«Chaque poème a sa voix»

Raphael Urweider, 38 ans, est l'un des poètes suisses alémaniques les plus en vue de sa génération.

Quel est, selon vous, le rôle de la poésie dans le monde aujourd'hui?

Raphael Urweider : Je pense qu'elle doit garder des mots qui sont en train de disparaître et parler une langue qu'on ne parle pas. La poésie n'a jamais été *mainstream*, ça a toujours été une niche au sein même de la littérature.

La poésie, pour vous, c'est la recherche du beau? Du bon son? Le respect d'une langue oubliée?

Pour moi, c'est avant tout un son. C'est pourquoi le rythme est aussi très important.

Comment devient-on poète? En ce qui me concerne, c'est arrivé comme ça. Je n'ai pas décidé un jour d'être poète, mais j'ai juste commencé à écrire des poèmes vers l'âge de 15 ans, et puis, j'ai toujours lu beaucoup de poésie.

Qu'est-ce qui vous inspire? Les thématiques changent. Personnellement, j'écris en série. Quand j'ai un thème, je le travaille sous différents angles. Il y a douze ans, mon premier livre était très centré sur les sciences. Dans mon deuxième livre,

il était encore un peu question de science mais aussi de mortalité, tandis que mon dernier recueil propose surtout des poèmes d'amour et des poèmes sur l'alcool.

Y a-t-il malgré tout un fil rouge dans votre œuvre?

Oui, je pense. Par exemple, je n'écris jamais sur moi, ni sur mes émotions; c'est quelque chose qui ne m'intéresse pas du tout.

«C'est le poème lui-même qui parle»

La poésie a, pour beaucoup, une image vieillotte et poussiéreuse. Vous avez la trentaine. Vous êtes donc la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour être poète ou pour s'intéresser à la poésie. Est-ce que cette image vous dérange? Et comment peut-on lutter contre elle?

Oui, ça me dérange. Mais il faut bien reconnaître que la poésie est un peu exclusive. Il y a d'autres choses qu'on pourrait parfaitement qualifier comme étant de la poésie, comme le rap ou le slam. On y joue

avec la langue, ce n'est pas de la prose, etc. Mais le milieu de la poésie a un peu de mal à l'accepter.

Alors que je suis persuadé que cela aiderait à changer l'image poussiéreuse, comme vous dites, de la poésie, que ça attirerait plus facilement des artistes et un public plus jeunes.

Le thème de cette édition du Printemps des poètes est «Les Voix du poème». Qu'est-ce que ça évoque?

Je trouve ça très intéressant. Souvent je n'aime pas quand des acteurs lisent de la poésie, car ils entrent dans le personnage de quelqu'un qui parle, alors que dans un poème, ce n'est pas quelqu'un qui dit des mots, c'est le poème lui-même qui parle.

C'est aussi pour ça que quand je lis un poème, même si ce n'est que pour moi, je le lis toujours à voix haute. Chaque poème a sa voix, et c'est intéressant de la trouver.

P. C.



Le public a répondu présent à la proposition du Printemps des poètes.



Le Belge Antoine Wauters en pleine lecture, dimanche matin, à la Galerie Simoncini.



Au lycée de garçons, le courant est rapidement passé.



Au lycée Vauban, le discours n'a pas toujours été adapté à l'âge d'un jeune auditoire.

Deux poètes jouent les vedettes

LUXEMBOURG Deux poètes, l'un luxembourgeois et l'autre français, Jean Portante et Lionel Ray, se sont rendus au lycée Vauban et au lycée de garçons, à la rencontre d'un jeune public attentif.

La littérature n'est pas chose obscure (ça rime!). Et tout comme la poésie, on peut l'aborder dans la bonne humeur... et avec beaucoup de fraîcheur (ça rime encore).

De notre journaliste
Jacques Paturet

Tradition oblige, le lycée de garçons au Limpertsberg ouvre en grand, une fois par an, ses portes à la littérature: ses hôtes sont cette fois le Luxembourgeois Jean Portante et l'écrivain-poète français Lionel Ray. Les deux hommes sont des complices qui ont fait connaissance à Paris où ils ont lié de solides liens amicaux. Leur complicité va jusqu'à franchir en retard la porte de l'établissement, ce qui conduit la directrice adjointe, Corseye Simon, à se demander ce qui a bien pu se passer. La cinquantaine d'élèves qui se tient dans la salle des fêtes reste sage et disciplinée. Tout juste un murmure. Les deux profs, Marie-Hélène Bauler et Rebecca Nesen, qui assurent leur encadrement se rendent à leur tour dans le hall pour prendre des nouvelles. Ou sont donc passés nos artistes?

Ils arrivent finalement. Et Jean Portante met immédiatement les pieds dans le plat: «On a posé un acte poétique en arrivant en retard. Dans notre société, c'est un faux pas impardonnable», glisse-t-il en laissant supposer que l'écrivain peut s'affranchir de certaines règles.

Un problème de langue

Doté d'un beau bagout, avec un discours essaimé de petits mots qui font sourire, il établit vite le contact avec l'assistance dont l'âge tourne autour de 17 ans. Il explique que, nommé professeur en 1983, il aura l'audace de présenter sa démission, parce que, estimait-il, prof c'est un travail à plein temps et que celui d'écrivain l'est également. Alors pas question de faire des journées à rallonge. Depuis, Jean Portante a repris le chemin de la classe et il s'en explique, arguant que la plume ne nourrit pas toujours son homme et qu'il faut bien gagner sa vie. Alors que la glace a déjà sérieusement bien fondu, il va se pencher sur le mystère de l'écriture et le besoin



Les jeunes lycéens ont pu plonger dans l'univers poétique des intervenants.

qu'on peut éprouver à triturer les mots. À les faire se télescoper ou à les faire chanter. À les reproduire tout en les transformant.

À l'en croire, l'écrivain use de son talent pour combler un manque ou une absence. Bien qu'il ait planché sur cette rencontre auparavant en effectuant des recherches sur les deux auteurs présents sur internet, le jeune public qui fait face aux poètes

n'est pas très réactif. Alors Jean Portante meuble avec brio. Il raconte une histoire sur Michel-Ange. Convié par un mecène à Milan, il n'avait pas bougé le petit doigt pendant six mois et s'était fait reprocher son comportement. «C'est quand je ne fais rien que je travaille», aurait-il riposté. L'artiste ne se met pas en route d'un claquement de doigts: il emmagasine

jusqu'au moment où le geste surgit. Jean Portante va ensuite se pencher sur le problème du choix d'une langue pour s'exprimer. Né au Luxembourg en 1950, d'origine italienne, il a tout à tour appris la langue de son pays d'adoption, l'allemand, puis le français. «Moralité, je n'écris pas dans ma langue maternelle, mais dans une langue scolaire», confie-t-il avant de préciser que son message joue parfois sur plusieurs registres. Bingo, une élève prend le micro. «C'est pour ça que vous avez écrit un livre intitulé *L'Étrange Langue?*»

Preuve que le courant passe et que l'écrivain peut s'engouffrer dans la brèche pour s'épancher. Et rappeler qu'il a endossé deux identités: celle, à Paris, d'un Jean Portante prononcé à la française et sans fioriture. Et celle d'un autre Jean Portante au nom plus chantant, avec un r qu'on roule et un e qui se transforme en é quand on prononce son nom à l'italienne.

En tant que français bon teint, Lionel Ray ne connaît pas ce problème identitaire. Ce qui l'a peut-être conduit à écrire sous un pseudonyme pour brouiller les pistes.

Coup de pouce en faveur du Bénin

L'approche d'un pays africain et sa compréhension peuvent se faire aussi par le biais de la lecture.

L'écrivain Lionel Ray, de son vrai nom Robert Lorho, était pendant une heure l'hôte du lycée

Vauban. Faisant d'une pierre deux coups, une poignée d'enseignants a mis cette occasion à profit pour

faire un tour d'horizon du travail accompli dans le but d'aménager un centre d'accueil pour orphelins au Bénin. L'aventure commence quand Sabine, une prof de lycée, se rend pour la première fois dans ce pays africain. Elle y rencontre les membres d'une association, Midokpo, qui a été constituée par des jeunes de Mulhouse qui travaillent sur le terrain, surveillent et maîtrisent les dépenses. Sabine est conquise et a envie de se retrousser les manches et de donner un coup de main.

De retour au pays, elle prend une année de congé sabbatique afin de se rendre en Afrique dans le théâtre des opérations. Les points ne sont pas pour autant coupés avec le lycée Vauban qui suit son activité, si bien qu'à distance il sera possible de suivre l'aménagement d'une deuxième citerne d'eau. «Pas question d'en rester là, on rame et on s'engage. Le but est qu'à terme le projet puisse tourner tout seul et aboutisse à l'autogestion», lance cette prof qui a du punch.



De g. à d.: Rachel, Sabine, Chantal et Gladys.



Le poète français Lionel Ray (à g.) et Jean Portante.

C'est toujours l'autre qui écrit

Parce qu'il a eu la chance d'avoir un instituteur qui aimait la poésie, Robert Lorho a plongé dans l'écriture. Mais il a séparé sa vie d'enseignant et celle d'auteur en prenant un pseudonyme. Celui de Lionel Ray. Ce n'est pas moi qui écris,

c'est un autre, explique cet écrivain qui a produit une quinzaine d'ouvrages. À l'en croire, ce n'est pas le sujet qui compte, mais la manière dont il est traité. Il a encore expliqué cette démarche l'après-midi aux élèves du lycée Vauban.



FRANZOBEL AUTRICHE

DAS MEER

Das Meer, die See, der Ozean ... liegt nur da und gähnt ... Wie selbstverständlich kleine, mit weißen Hauben bemützte Wellen aus dem Grund. Das Meer, die See, der Ozean ist in vielen Sprachen Weiblich Auch im Deutschen Weil aus ihr, der See, alles kommt Auch wir, die wir nichts zurückgeben Außer Schmutzreste und Denken Und Wörter wie Atlantik und Pazifik.

Das Meer. Mal ist es schwarz, mal gelb, mal rot, mal mittelmäßig und mal tot Dabei ist dieses Meer, die kleine Lake, Ein Riese, der Siesta hält. Sagt nichts, liegt nur da und gähnt, tiefgrün bis türkis hört sich alles an: Beichten, Klagen, Wünsche und Gebete Palmen, Kokosnüsse und Walfängergeräte. Und steckst du deine Füße rein Knabbern daran Fischchen.

Mit einer Taucherbrille siehst du, Seesterne schmiegen sich im Sand Muscheln, Einsiedlerkrebse und wenn du Glück hast, einen kleinen Rochen. Alte Sonnenölfaschen, Moosbewachsen, Schwimmflügel und alte Bojen. Am Ufer urige Lokale für Gegrillten Octopus, Spaghetti frutti di mare, Austern, Cozze, Vongole. Das Meer. So seicht, so ruhig, so leer.

(Auszug)



Emilian Galaicu-Păun (Moldavie)



et j'ai embrassé une poétique – tel le lépreux embrassé un jour par François d'Assise: de mes textes tombent – lambeaux en amande de chair vive pourrissante – les épithètes. là où la beauté m'a frappé un bleu s'est formé a mûri s'est mis à suppurer puis à percer. par la fissure comme à travers les planches de la palissade sans le vouloir j'ai vu les cabots me flairer grogner et claquant de la mâchoire se jeter sur les lambeaux de chair tout juste tombée en tristesse. j'ai lu tous les livres. j'ai marié ma poésie avec le premier venu. un mois n'a pas passé je suis allé lui demander des nouvelles de son mariage avec un étranger. plus tard vous saurez vous aussi: „elle de peur et de honte/ a répondu bien papa chéri” mais je n'ai pas eu le courage? le loisir? de poursuivre par un „ma petite fille si tout va bien/ où est passée ta chair?”, car des affaires plus urgentes me pressent. le matin et le soir je fais des bains de foule. je me défais trois fois de mon corps impur dans le lit de noces même de son corps de joie suprême. là où sont tombées naguère mes épithètes le tchernoziom s'est engraisé des chiens se sont gavés des orchidées fleurissent d'une part et d'autre de ma poétique, sentier étroit sur lequel je conduis mon corps par la main à la mort – afin qu'il ne se perde pas, qu'il n'ait pas peur – comme un frère mineur la première fois à sa première femme. lorsqu'en chemin je rencontre un troupeau de porcs, ils m'implorent: „envoie-nous en ton frère, que nous entrions en lui” „allez-vous-en!”

(traduit par Odile Serre)

PRINTEMPS DES POETES - LUXEMBOURG



STAN LAFLEUR DEUTSCHLAND

AM RHEIN

Die Wellen überlagern sich wie transparente Folien ein mithilfe von Photoshop gefälschtes Bild. Die Parallelen der Ufer gehen völlig durcheinander Das sieht wahnsinnig gut aus! Drunt im Geröll

im Schlamm frißt wahrscheinlich gerade ein Wels etwas aus mir heraus, ein Stück meines Lebens das mit den Dingen, von denen die Zeitungen mal so, mal so berichten, entfernt zusammenhängt

Containerschiffe kriechen über die Wasserhaut Unsere Galaxie titscht kaum enträtselt durch meinen Bauch, dehnt sich zugleich und entspannt

Die Möwen! Sie gehören endlich gepflückt, höre ich die Leute reden. Ewige Küsse: in dieser Bucht überleben sie bestimmt noch ein paar hundert Jahre!

(unveröffentlicht)



Sixième édition du «Printemps des poètes Luxembourg»

Voix poétiques d'ici et d'ailleurs

Trois jours de communion autour des mots



Lors de la matinée poétique à la Galerie Simoncini se sont retrouvés Antoine Wauters, Bruno Theret, Nico Helminger, Jean-Luc Kockler, Lionel Ray et Stan Lofleur.

PAR FRANCK COLOTTE

Avec le soutien du ministère de la Culture et en partenariat avec un grand nombre d'ambassades et d'instituts culturels, la sixième édition du «Printemps des poètes Luxembourg» s'est déroulée du 12 au 14 avril à la Kulturfabrik, au Centre culturel de rencontre Neumünster et à la Galerie Simoncini. En choisissant pour thème «Les voix du poème», elle a prouvé une fois encore que la poésie, ignorant les frontières du temps et de l'espace, est seulement une voix qui unit l'homme à l'univers, mais encore une voix qui le conduit à ouvrir les portes d'un monde nouveau.

Pour Bruno Theret, Président de cette manifestation pluriculturelle et internationale, «la poésie est avant tout un pont», c'est-à-dire un espace d'échange entre le Luxembourg et l'Europe, entre les poètes venus des quatre coins du monde et les amateurs éclairés ou novices cherchant à se nourrir de leur sensibilité et de leur ressenti. En réunissant des dilettantes de tout poil – au nombre desquels figurent des jeunes comme ceux de l'École néerlandophone NTC

qui se virent remettre un recueil de poèmes «Ik woon hier, ik hoor hier» – la poésie est l'affaire de tous, elle est une question de désir et d'impatience qui nous parle de ce que le monde deviendra, ou ne deviendra pas, en fonction de notre capacité à entendre encore certains vers, certaines pages, essentiels et insistants. La poésie est un rapport à la langue qui s'écarte des chemins balisés pour raviver notre rapport au monde. Tel semble être le pari que nous invitent à tenir les poètes venus d'Italie, d'Autriche, de Moldavie, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Pologne, de France, de Catalogne, du Portugal, de Suisse et de Belgique qui tous ont fait résonner une voix poétique différente, créant ainsi un concert de mots et d'émotions.

Entreprise de séduction

Le printemps est une saison propice aux voyages et au cheminement spirituel, au questionnement sur soi et sur le monde. La «Grande nuit de poésie» fut un moment privilégié, qui montra qu'une importance particulière doit être accordée à la voix, support et complément essentiel du texte. Cette combinaison est essentielle dans la mesure où la ma-

tiérialité de la voix en constitue la séduction: «Le grain de la voix indique les variations de plaisir ou de déplaisir de l'expression vocale» note Roland Barthes dans son essai «Le grain de la voix».

En baignant dans des formes et des ambiances poétiques disparates, le visiteur a pu apprécier notamment les textes d'Antoine Wauters, écrivain et poète contemporain belge, qui déplore



Antoine Wauters, écrivain et poète contemporain belge, déplore l'étiollement de la communication moderne.

l'étiollement de la communication moderne – les mots devenant de creuses chimères – ou qui s'adresse ouvertement «À nos mères». Jean Portante, quant à lui, évoque l'évaporation des souvenirs, happés par un «buveur de mémoires».

Un hommage a été rendu par le directeur artistique du «Printemps des poètes Luxembourg», Nico Helminger, à son ami poète Jean Krier – décédé en janvier 2013 à l'âge de 64 ans – dont il lut certains textes tirés de son recueil «Herzens Lust Spiele» paru à Leipzig en 2010. Jean Krier reçut en 2011 le Prix «Adalbert-von-Chamisso» pour le meilleur ouvrage d'un auteur dont la langue maternelle n'est pas l'allemand ainsi que le Prix Servais pour «Herzens Lust Spiele».

Les voix de cette sixième édition ont été également musicales avec le talentueux guitariste Jean-Luc Kockler. La lecture des textes poétiques a été agrémentée d'interludes musicaux qui en constituèrent d'avantageux prolongements.

En définitive, cette convergence de talents littéraires et musicaux divers invite à croire en un monde qui aime les mots.



ESTER
NAOMI PERQUIN
(Pays-Bas)

traduit du néerlandais
par Ardi Posthumus



LieB mich arglos fallen in anderer Leute
Leben, anderer Leute
Fahrstunden, Einkaufslisten, Vorlesungen,
anderer Leute
Zögern, einsetzende Tanzbeine.

Und überall wusste ich den Weg, ich war
in zahllosen Waisen
spazierte zu ihren sauberen Eltern und
lehrte einen Trinker
der Dauer seines Glases zu vertrauen.

Ich war in windelweich geschlagenen
Frauen, stürmte aus ihren Häusern,
bugsierte Bettler in ihre Schlösser,
veranlasste eine liebevolle Mutter
rechtzeitig bei einem gefallenen Kind zu
knien,
war jenes Kind, das fiel.

Ich lehrte einen Fußballspieler an Gott zu
glauben, wie an den Latten-
Knaller, einen Blinden, alles was ihm fehlte
wiederzufinden ohne zu fragen, ich war
das Talent, das der Maler besaß,
um seinem Licht zu entkommen.

Nur das echt selbstverständliche ins
Wasser Gehen
einer schwächlichen Schwimmerin,
frühmorgens
im Freibad zwischen den Bäumen,
war ein großer Krampf.

Über dem Wasser blieb sie machtlos
hängen, während ich,
zurückglitt, wieder in Bewegung,
aus ihrem Schaudern
heraus, entnutzt, den Badeanzug
schon fast verloren.

C'est le Printemps des Poètes

PRINTEMPS DES POETES - LUXEMBOURG

Un jour, un poème

Jacek Podsiadlo (Pologne)

Après les élections

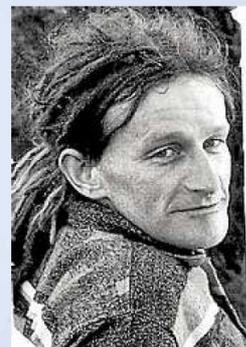
La neige n'était personne,
elle tombe équilibrable,
elle fait mesure égale sur les lits irréguliers
des champs; elle n'évite pas la maison
du couple non marié.
L'écho, même assourdi,
restitue à chacun sa propre voix.
Les enfants de Sisyphe
roulent des boules blanches
et bâtissent avec une joie idolâtre
une figure.

Couronnée d'une casserole,
honorée d'une médaille
faite d'un bout de charbon enfoncé
dans sa poitrine blanche et molle,
elle devient le président élu.
Au matin un méchant de huit ans
fera tomber sa tête
d'un coup de coude.
Et il ne sera pas atteint
par les mesures de la justice
qui n'est pas mesurable.

(traduit du polonais par Jacques Burko)

Si vous voulez rencontrer
les poètes, rendez-vous
les 12, 13 et 14 avril à la
Kulturfabrik, à l'Abbaye
de Neumünster et à la
Galerie Simoncini.

Plus d'informations:
www.prinpolux.lu



Tous nos abonnés qui se présentent dans nos locaux,
rue du Canal ou rue de l'Alzette,
auront droit à un livre gratuit.



Sechste Auflage des „Printemps des Poètes Luxembourg“

Laut und leise zugleich

Janina Strötgen (Text),
Isabella Finzi, Martine May
(Fotos)

Drei Tage lang gab sie ihren Platz in den hinteren Regalreihen der Buchläden auf und stellte sich ganz nach vorn, vors Mikrofon: Die zeitgenössische Poesie.

Bereits zum sechsten Mal fand in diesem Jahr der „Printemps des Poètes Luxembourg“ statt. Und bereits zum sechsten Mal waren es wieder vor allem die Internationalität und die Vielsprachigkeit, die aus dem Wochenende ein Erlebnis werden ließen. Ob nun auf Polnisch, auf Katalanisch oder auf Holländisch, „Poesie ist Musik“, wie Bruno Thérêt, Präsident des „Printemps des Poètes Luxembourg“, in seiner Begrüßung betonte. Und deshalb universell verständlich. Zumindest auf emotionaler Ebene,

auf intellektueller halfen die Übersetzungen ...

Jean Portante, der den „Printemps des Poètes Luxembourg“ 2008 ins Leben rief, gab in diesem Jahr seinen Posten als künstlerischer Leiter an seinen Kollegen Nico Helminger ab. Das erlaubte Jean Portante, hinteres Mikrofon zu treten, um seine eigenen Gedichte vorzutragen. Die einleitenden Worte zu den auftretenden Dichtern übernahm Nico Helminger.

„La grande nuit
de la poésie“

Er stellte zum Beispiel Antoine Wauters vor, den jungen Belgier mit seiner „geule d'ange“, wie eine Journalistenkollegin schrieb. Und in der Tat, der junge Dichter war so etwas wie der „beau gosse“ der diesjährigen Auflage, sein

braunes Jackett passte beinahe beängstigend perfekt zu seinem dunkelroten Buch, aus dem er am Samstagabend bei der „Grande nuit de la poésie“ in der Abtei Neumünster seine sich zwischen Poesie und Prosa befindenden Werke vortrug. Danach war es an dem polnischen Schriftsteller Jacek Podsiadlo, das Publikum in seinen Bann zu ziehen. Dies gelang dem sich selbst als Pazifist und Rebell bezeichnenden Dichter mit seinen „Gedichten gegen den Staat“ auch.

Stan Lafleur aus Deutschland sorgte mit seinen Rhein-Gedichten für die ersten Lacher im Publikum. Der Spoken-Word-Performer überraschte mit unerwarteten Kombinationen, Alliterationen wie flutschende Floskeln oder auch Wiedergeburtswünschen. Schmunzeln musste das Publikum auch bei Raphael Urweider, der mit seinem Gedicht „Kurzer Sommer“ sicherlich das

kürzeste Gedicht, das jemals über den Sommer geschrieben wurde, vortrug:

„Der Schnee ist weg,
bald ist es Herbst“

Der zu den bekanntesten und kontroverssten Dichtern Österreichs zählende Franzobel musste leider kurzfristig aus Krankheitsgründen absagen. Stattdessen war es Sabine Staffelmayer von der österreichischen Botschaft, die mit schön wienerschem Akzent die Gedichte ihres Landesgenossen vorlas. Die holländische Dichterin Ester Naomi Perquin aus Rotterdam hat einige Jahre als Gefängniswärterin gearbeitet, um sich ihr Studium zu finanzieren. Ihre Gedichte sprechen von diesen Erfahrungen, sind subtile Anklageschriften. Der bekannteste Dichter unter

den Gästen war in diesem Jahr sicherlich der 1935 geborene Lionel Rey. Der Preisträger des „Goncourt de la poésie“ (1995) und Präsident der „Académie Mallarmé“ gehört ohne Zweifel zu den großen Stimmen der zeitgenössischen Poesie. Umso größer war dann die Freude im Publikum, als der Dichter am gestrigen Morgen in der Galerie Simoncini einige noch nicht veröffentlichte Gedichte vortrug.

Als dann gegen 13 Uhr das letzte Wort gesprochen wurde, strömten sie aus, die Dichter und ihre Zuhörer, um den nun endgültig auch in Luxemburg angekommenen Frühling auf den Terrassen der Hauptstadt zu genießen. Vielleicht ist es ja der Poesie zu verdanken, dass die Sonne es letztendlich doch noch geschafft hat, die Wolken hinwegzublasen.

INFO www.prinpolux.lu



Sein Schal verrät ihn: Jean Portante



Nico Helminger liest Gedichte von Jean Krier (1949-2013) vor. Im Hintergrund: Jean-Luc Kockler, der für die musikalische Begleitung sorgte.



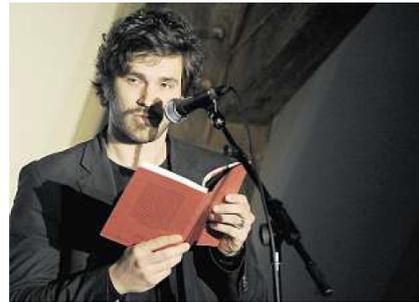
Anise Koltz war unter den Gästen gestern Morgen in der Galerie Simoncini



Ester Naomi Perquin (Niederlande)



Jean Portante (Luxemburg)



Antoine Wauters (Belgien)



Stan Lafleur (Deutschland)

Périphériques

Er ist vorbei, der sechste „Printemps des Poètes“. Doch nicht ganz: Für all jene, die nicht bis zum nächsten Jahr warten möchten, stehen auch in den nächsten Monaten Veranstaltungen rund um die Poesie und organisiert vom „Printemps des Poètes Luxembourg“ an:

Poésie belge – Les grands aînés

• Expo jusqu'au 5 mai à la chapelle de l'Abbaye de Neumünster: regards croisés entre les poètes Marc Baronheid, André Doms, André Schmitz et Liliane Wouters et les plasticiens Ann Vick, Roger Bertemes, Michel Ventrone et Karl Georg Hirsch

• Lectures vendredi 3 mai à 18.30 h à la chapelle de l'Abbaye de Neumünster: rencontre avec Marc Baronheid, André Doms, André Schmitz et Liliane Wouters.

Soirée poésie et musique

Mercredi 24 avril à 18.30 h au siège de l'Unesco à Paris Avec Anise Koltz (poète) et Lisa Berg (violoncelliste) à l'occasion du vernissage des calligraphies de Tairiku Teshima

Rencontre avec Jerome Rothenberg

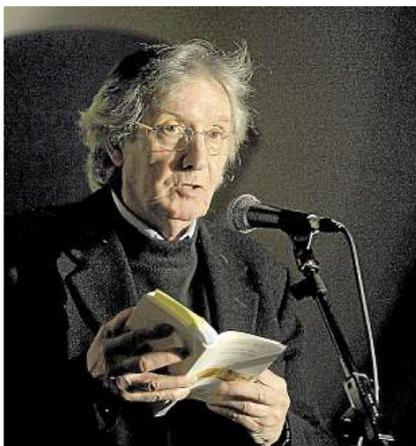
Vendredi 14 juin à 20.00 h à la Kulturfabrik Lectures du poète, essayiste et traducteur américain

Soirée poétique autour de Stefano Benni

Automne 2013
Présentation du recueil „Blues in 16 et autres poèmes“ de Stefano Benni traduit par Jean Portante



Raphael Urweider (Schweiz)



Lionel Ray (France)



Jacek Podsiadlo (Polen)

„Printemps des poètes“: Treffen zwischen Schülern und Dichtern im LGL

Wie entsteht ein Gedicht?

Im Rahmen des „Printemps des poètes“ hatten gestern die Schüler des hauptstädtischen „Lycée de garçons“ die Gelegenheit, die zwei bekannten Dichter Jean Portante und Lionel Ray zu treffen.

LUXEMBURG - In der heutigen Zeit weiß kaum noch ein Jugendlicher, wie man Gedichte zu Papier bringt.

Vor einigen Jahren haben deshalb Luxemburger Dichter die Vereinigung „Printemps des poètes Luxembourg“ gegründet. Ziel ist es, der breiten Öffentlichkeit und Schülern die Kunst des Dichtens näher zu bringen.

Wenig Beteiligung

Gestern hatten die Schüler Gelegenheit, zwei bekannte Vertreter dieser Zunft zu treffen. Jean Portante ist ein Luxemburger Dichter, 1950 in Differdingen geboren. Neben seinen zahlreichen Werken ist der Dichter Mitarbeiter des *Le Jeudi*.

Erst im Alter von 33 Jahren ergriff er die Feder und widmete sich der Kunst des Dichters. Lionel Ray, 1935 als Robert Lorho geboren, ist bretonischer Herkunft. Ab 1970 schrieb er unter dem Pseudonym Lionel Ray und hat zahlreiche Preise gewonnen.



Foto: Martine Feller

Jean Portante (r.) und Lionel Ray (l.) standen Rede und Antwort

Angesichts der nur 20 teilnehmenden Schüler zeigten sich Lehrer und Organisatoren enttäuscht über das Interesse an dieser „anderen“ Art des Unterrichts.

Die Kunst des Dichtens stand im Vordergrund, viele Fragen zielten deshalb darauf ab, wie aus der Idee ein Gedicht entsteht.

Auch gab es Interesse am strukturellen Aufbau eines Gedichtes oder woher die Intuition für ein Thema kommt.

M.F.

LES PRINTEMPS DES POÈTES



Jean Portante
(Luxembourg)

JE VOYAIS BIEN QU'ON DECHIRAIT TOUT
autour de moi.

On déchirait le sud et on déchirait le nord
mais on ne jetait rien.

On déchirait tout et on ne jetait rien.

Mais quand on s'est mis à déchirer le soleil
et que c'était clair qu'on ne s'y brûlerait pas
et qu'ensuite on a déchiré le cyprès
sans qu'une goutte de temps ne soit versée
il n'y avait plus de doute.

C'est pour que tout reste entier qu'on déchirait.

C'est parce qu'on déchirait que tout restait entier.

(inédit)

LES PRINTEMPS DES POÈTES



Lionel Ray
(France)

LES MOTS...

Les mots sont comme la main
ils se ferment ils s'ouvrent
mais quelquefois gorgés de vent
on les perd en chemin.

On y voit des lueurs de crépuscule
qui s'agitent autour des feux
ils vous cherchent et brasillent
flammes et flèches cendres et fumées.

Les mots regardent que voient-ils
sur fond de ciel ce sont des îles
ou de secrètes sources.

Ces trous ouverts dans le temps
il suffirait pour les connaître mieux
de frapper à la porte des dieux.

Printemps des poètes Luxembourg

La poésie à haute voix

Douze poètes de douze pays pour l'édition 2013 de la manifestation



Raphael Urweider, Suisse.



David Teles Pereira, Portugal.



Jean Portante, Luxembourg.



Ester Perquin, Pays-Bas.

Le printemps est arrivé! Du moins l'édition 2013 du «Printemps des poètes». Douze auteurs en provenance d'autant de pays donneront à entendre, à partir de ce soir et jusqu'à dimanche matin, la poésie dans ses expressions les plus diverses, pour le ravissement d'un public qui chaque année se presse en nombre à ce grand rendez-vous annuel.

«Qu'il soit murmure, cri ou chant, le poème garde toujours quelque chose de son oralité native. Il est donc une affaire de voix, la voix intérieure du poète répondant aux voix du monde». Ce propos est du poète Jean Pierre Siméon, à l'heure où la poésie, en vers ou en prose, est parlée, chantée, criée, psalmodiée. Mais si la poésie est «musique par excellence», il ne s'agit pas de la seule musicalité venue des sons, des rythmes et de la construction de la phrase poétique. Il en va, comme le dit Claude Esteban, de «la poursuite d'une harmonie plus vaste, qui régit aussi bien les constellations que le souffle qui nous porte, et

chacun de nos pas». En choisissant le thème «Les voix du poème» pour sa 6^e édition, le Printemps des Poètes Luxembourg veut mettre à l'honneur une oralité d'autant plus vivante qu'elle est ici polyphonique et multilingue. Rendez-vous les 12, 13 et 14 avril sur trois lieux désormais traditionnels, la Kulturfabrik, le Centre Culturel de Rencontre Neumünster et la galerie Simoncini, pour découvrir les douze grandes voix poétiques qui assureront la floraison d'un nouveau Printemps.

D'Italie nous viendra Nanni Ma-lestrini, membre du Groupe 63 et figure de proue du renouveau de la poésie dans la péninsule. L'Autriche nous permettra de rencontrer Franzobel, lauréat des prestigieux prix Arthur Schnitzler et Ingeborg Bachmann, poète aussi renommé qu'imprévisible.

Participation originale: le poète Emilian Galaicu-Paun qui viendra de Moldavie, où il est considéré comme l'un des plus importants représentants contemporains de la poésie en langue roumaine. D'Allemagne viendra Stan Lafleur, un

pratiquant du «slam», tandis que Ester Naomi Perquin, des Pays-Bas, lira des textes marqués par son travail en milieu carcéral.

Poète subtil de la poésie du quotidien, Jacek Podsiadlo viendra de Pologne dans le cadre du Festival de la culture polonaise. Le Français Lionel Ray viendra au-réolé de son prix Goncourt de la poésie, tandis que le Catalan Josep Maria Sala-Vallaura permettra d'entendre l'une de ces «petites langues» qui chaque année sont chères au cœur et à l'oreille du Printemps.

La Grande Nuit

Le Portugais David Teles Pereira sera le plus jeune participant au Printemps, de Suisse viendra le poète rappeur Raphael Urweider tandis que nos amis belges nous dépêcheront Antoine Wauters. Quant au Luxembourg, il sera représenté par Jean Portante, qui après avoir passé le relais de la direction artistique à Nico Helminger sera disponible, cette fois, pour lire ses propres écrits.

La journée inaugurale d'aujourd'hui sera marquée par la traditionnelle rencontre entre les poètes et les élèves de différents lycées; l'ouverture officielle du Printemps aura lieu ce soir à 19 heures à la «Kulturfabrik» d'Esch-sur-Alzette (lectures, poésie sonore, performance du Duo Pas-sang, textes de Franck Doyen et chant de Sandrine Gironde). Demain samedi à 19h30 débutera à l'abbaye de Neumünster la Grande nuit de la poésie, avec l'ensemble des poètes participants. La Matinée poétique du dimanche 14 avril à 11 heures, comme de coutume à la galerie Simoncini, sera scandée par un ensemble de lectures et un hommage au défunt Jean Krier par Nico Helminger. Ce même dimanche dans la soirée, toujours à Neumünster, le public pourra entendre de la poésie chantée avec l'ensemble vocal Hoquetus, des chansons de Camille Kerger et Marcin Wierzbicki sur des poèmes de Nico Helminger ainsi que Stanislaw Soyka et son ensemble.

■ www.prinpolux.lu



***Ester Naomi Perquin
will share her passion
for poetry during the Poets'
Spring at the Abbaye
de Neumünster
on 13 and 14 April.***

Meeting with Ester Naomi Perquin, a Dutch poetess invited to the 6th edition of the Poets' Spring in Luxembourg, on 13 and 14 April. We shared an exciting moment with an incredible woman full of humor and poetry of course.

• **What is the definition of poetry according to you?**
It is the most forgivable form of manipulation.

• **What are your first memories linked to poetry?**
I remember the way my father spoke to me, he was very conscious and very strict. My mother was the opposite, a joker, untidy, creative. Their sentences were the first poetry I heard.

• **What did you learn during your formative years at the Writing Schools? Can we talk about a real poet factory?**
Thank God there is not something like a poetry factory. A good writing school is nothing but a meeting place for lonely souls to talk about poetry and discuss their work.

• **You worked as a jailer, how did this experience influence your writing?**

Life in prison was a relief to me. It was like being able to breathe for the first time. Inmates are not only who they are, they are also who they might become.

• **Did you bond with inmates?**

During those years, I saw certain convicts more often than my own brothers. Most of them only saw in me a listening ear rather than a uniform. That is the way it should be.

• **Did you take out something beautiful from this jail experience?**

Prison is not only a sad place, there can be fellowship and humor. Prisoners learn about friendship and safety and they also start to read and write again.

• **What was your inspiration for your last poem?**

A young poet I met last year in Istanbul. He told me a few stories about his father and grandfather that I could not forget. That is how a poem starts – a word or a sentence.

• **Your poem "Staatsgeheim" was translated into 23 languages. Do you think it is possible to give the same emotions to the reader in another language?**

A translated poem is always a new poem. I often work with translators and their eye for detail always surprises me. Somehow they hide you in the trunk of their language and drive you across the border.

• **Among the audience, there will be students from several high schools. Nowadays, are kids more connected to poetry rather than video games or Facebook?**

A good poem will make its own way inside you. I was not very open to that when I was younger. But finally it did catch me. When you will die, people will write a poem on a card, or on your Facebook page. Poetry always wins.

• **Will you consider writing something different than poems one day?**

I have been writing stories for several years now and I am currently working on a children's book. My first love was for short stories. I am a great admirer of Lydia Davis. Her work is the best poetry I know.

• **Does a blank page haunt you?**

Though I am used to deadlines I know a good poem cannot be forced.

• **What are your future projects?**

I am composing the new poetry calendar that will be published next year. Besides that, I am working on an essay about uniformity and abuse of power. †

*Caroline Girardot
Photo: Roeland Fossen*